

mesure que les deux jeunes gens étaient devenus plus intimes, elle avait pris de moins en moins part à la conversation, ce dont ils oubliaient de s'apercevoir ; assise un peu à l'écart, paraissant concentrer toute son attention sur sa broderie, elle les laissait parler à leur aise ; à peine si parfois un fin sourire venait plisser sa lèvre et prouver que rien ne lui échappait de ce qui se disait, et surtout de ce qui ne se disait pas.

M^{me} Evrard était une personne trop sage et trop prudente pour ne pas avoir prévu la situation qui commençait, à se dessiner, et les deux jeunes gens n'avaient pas eu besoin de se voir souvent pour que la sympathie qui les entraînait l'un vers l'autre éclatât à ses yeux. Sa haute raison, sa droiture, et l'amitié qu'elle portait à Maurice et à Séverine l'avaient bientôt engagée à réfléchir sur ce qu'il lui convenait de faire. Fallait-il arrêter les choses en principe, et pour cela en appeler à la loyauté de Maurice ? Devait-elle feindre, au contraire, de ne se douter de rien, laisser le jeune homme et la jeune fille se connaître, s'apprécier, et s'en remettre au temps et aux circonstances pour unir deux cœurs évidemment dignes de se comprendre ? Et pourquoi pas ce dernier parti ? En l'adoptant, quel devoir de convenance ou de délicatesse trahissait-elle ? Quels reproches pouvaient lui être adressés ? Maurice était un parfait galant homme ; son nom, son caractère élevé compenseraient certainement aux yeux de M. Lefort la médiocrité de sa position. N'avait-elle pas le droit de se préoccuper un peu du bonheur de Séverine, sa meilleure, son unique amie ? Et ce bonheur comment mieux l'assurer qu'en confiant la jeune fille à cet homme fier et généreux qui avait nom Maurice d'Artannes ? Décidément tout lui conseillait de ne point séparer les deux jeunes gens. Ils se convenaient, ils s'aimaient.

Pour ne parler que de Maurice elle ne doutait pas qu'il ne fût épris de Séverine. Mais, se demandait-elle parfois, se rend-il compte de ce sentiment, s'est-il interrogé lui-même, a-t-il analysé ce qu'il éprouve ? Là commence l'incertitude. Comprendre qu'on aime c'est craindre de perdre ce qu'on a, désirer ce qu'on n'a pas ou être jaloux de ce qu'un autre possède. Mais Maurice en ce moment ne songe pas qu'un jour Séverine peut lui échapper ; elle se montre aussi affectueuse, aussi bonne qu'il peut le désirer, et il sait assez